



Léonard, 1936.  
© Archives Léonard Gianadda



Léonard, 2019.  
© Thomas Andenmatten

En hommage au mécène, une rue de Martigny a pris le nom de «Léonard Gianadda» depuis le 3 décembre 2024. Elle relie sa maison natale à la Fondation Pierre Gianadda.

# L'HISTOIRE DE LÉONARD GIANADDA ET DE LA FONDATION

AU VIEIL ARSENAL – DÈS LE PRINTEMPS 2025

■ L'exposition-hommage présentée à la Fondation en hiver 2024-2025, une année après le décès de son créateur, occupe désormais le deuxième étage du Vieil Arsenal de manière permanente. Elle offre aux visiteurs un parcours intéressant sur les origines de l'institution, son histoire, mais également sur l'homme qui lui a donné vie. Une visite à ne pas manquer pour mieux saisir l'immense héritage que Léonard Gianadda a laissé derrière lui.

1935-1960

## Les années de formation

Léonard naît en 1935 dans une famille de bâtisseurs. Son grand-père Baptiste

Gianadda a quitté son Piémont natal à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour émigrer en Suisse et trouver du travail. À Martigny, il crée son entreprise de construction; celle-ci sera reprise par son fils Robert. Léonard, deuxième d'une fratrie de quatre enfants, baigne ainsi très tôt dans la pierre et le béton. Après l'école primaire, il poursuit cependant une filière classique, au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, où il se distingue par ses bonnes notes. En 1948, son professeur, le chanoine Amédée Allimann, écrit d'ailleurs à ses parents: «*Il peut et doit faire de sa vie quelque chose de grand et de beau.*» Léonard ne prendra connaissance de ce message que beaucoup plus tard,

mais le chemin qu'il trace dès sa jeunesse semble en effet avoir obéi à cette injonction. Les vacances familiales en Italie éveillent son goût pour le voyage, la photographie, l'histoire et l'art sous toutes ses formes. À partir de 1952, il effectue des voyages en solitaire durant les congés scolaires. Et, l'année de ses 18 ans, après un périple aux États-Unis, il commence à rédiger des articles de presse sur ses expériences à travers le monde. Les reportages sont bientôt illustrés par ses prises de vues, de plus en plus abondantes. Il réalise un millier de clichés à Moscou en 1957, et tout autant lors de son tour de la Méditerranée en 1960. Le refus de sa candidature à l'Association

suisse des photographes de presse, en raison de son statut d'étudiant et malgré une moyenne de 6 000 francs de revenu annuel comme photoreporter indépendant, signe la fin d'une carrière qui semblait prometteuse tout en ouvrant une autre.

1960-1976

## Les constructions

L'amitié profonde que Léonard partage avec son frère Pierre, de deux ans son cadet, est renforcée par leur grand voyage en VW Coccinelle. Léonard vient alors d'obtenir son diplôme d'ingénieur civil et s'apprête à démarrer une nouvelle vie. De retour à Martigny, après plus de trois mois d'aventures sur le pourtour méditerranéen et à la découverte des grandes cités antiques. Avec son camarade d'étude Umberto Guglielmetti, il ouvre un bureau d'ingénieurs à l'avenue de la Gare, que les deux associés dirigeront pendant près de soixante ans. En 1961, il épouse Annette Pavid, rencontrée quatre ans plus tôt à Lausanne, lors d'un reportage sur l'écrivain Georges Simenon. De leur union naissent deux garçons, François et Olivier. Le quotidien de Léonard est rythmé par les

«*Pour réaliser ce que j'ai fait, il fallait être à moitié cinglé et à moitié Italien.*» LÉONARD GIANADDA

nombreux projets immobiliers qui se suivent dans les années 1960. Jusqu'à l'été 1976, lorsqu'un temple gallo-romain est mis au jour sur un terrain en construction et que Pierre décède brusquement des suites d'un accident d'avion en Italie. Léonard modifie ses plans et décide d'ériger, autour des vestiges, un musée qui portera le nom de son frère: la Fondation Pierre Gianadda est née.

1978-2023

## Le partage des arts

Le 19 novembre 1978, jour où Pierre aurait eu 40 ans, la Fondation est inaugurée. Elle marque le début d'une étape centrale dans le parcours de Léonard, celle de directeur d'institution menée en parallèle à son travail d'ingénieur. Les expositions temporaires et les concerts complètent rapidement l'offre du Musée gallo-romain et retiennent l'attention du public. Six ans après l'ouverture, Léonard réussit un premier coup de maître en obtenant une collaboration exceptionnelle avec le

Musée Rodin de Paris. L'exposition réunira plus de 165 000 visiteurs et fera connaître la Fondation hors des frontières suisses. Un investissement de tous les instants, l'amour de l'art, le sens des relations et une générosité à toute épreuve permettront de mettre sur pied des événements exceptionnels pendant les quarante années qui suivent. Léonard ne se lassera jamais de convier le public à des rendez-vous artistiques. Il crée des occasions de partage avec le Parc de sculptures, les œuvres des giratoires, la restauration de bâtiments historiques, la mise en place de vitraux dans les chapelles de Martigny, l'achat puis le don du cinéma de son enfance à la Ville, le réaménagement de l'Amphithéâtre et avec tant d'autres réalisations surprenantes. L'ensemble témoigne d'une vie faite de nombreux «*pourquoi pas?*», de choix audacieux et de beaucoup de plaisir.

■ Sophia Cantinotti